



étouffée. C'était se soumettre ou «mourir». Ainsi, dans un contexte de peur, la personne fait constamment des compromis pour essayer de ne pas être enfermée, tout en étant très en colère, et en essayant malgré tout de garder une forme ou un espoir de liberté. Les fibromyalgiques sont les rois des mauvais compromis, chaque nouveau compromis les enfermant davantage.

Les personnes atteintes de la maladie de Parkinson ont cette particularité d'avoir à la fois une personnalité forte et une inhibition forte. Il y a autant de pulsion de base que d'inhibition. Toute leur vie, elles ont toujours été à la fois dans un désir propre et dans un blocage de ce désir, c'est-à-dire une castration, une inhibition : ce qui fait que ce sont des personnes qui sont toujours en conflit avec leur propre désir, le mouvement qu'ils souhaiteraient faire et qu'ils n'osent pas faire. L'éducation, les interdits, la manière dont ils ont été réfrénés, très tôt dans leur vie, ont créé un surmoi très puissant chez les Parkinsoniens. Ils ont une très forte notion de la loi, de la règle, de la parole donnée, et sont ainsi capables de s'imposer des règles très fortes. Exemple : «je me suis engagé, je me suis marié, je ne suis pas heureux, mais c'est comme ça. J'ai donné ma parole et je la tiendrai. Je me ferai tuer sur place, mais je respecterai ma parole». Ce sont ainsi parfois des personnes très autoritaires, très strictes et très dures.

Cette juxtaposition de ces deux éléments : personnalité forte/inhibition forte. Michel Moiro, qui a écrit «L'origine des cancers» (voir encadré ci-dessus), l'explique très bien en disant qu'ils sont en équilibre à 50/50 : «j'y vais, j'y vais pas», «j'ose, j'ose pas», «j'ai le droit, j'ai pas le droit»... Cette dyade volonté d'agir/inhibition fait que chaque fois que la personne aura un désir (qu'il soit de vie ou sexuel, on parle de

gestes interdits : «j'ai envie de séduire, je ne peux pas», «je désire quelqu'un, je ne peux pas»), il se trouvera bloqué en quelque sorte. D'où la notion de très forte colère rentrée.

On est dans la pulsion de base (dopamine) constamment bloquée par les interdits. Plus il y a blocage et plus le noyau gris central qui fabrique la dopamine, le «locus niger» (substance noire) doit le faire en grandes quantités. La pulsion de base étant perpétuellement contrariée, elle va finir par s'épuiser, d'où l'épuisement du noyau avec la dégénérescence progressive des neurones dopaminergiques et la nécessité de donner de la dopamine.

Ainsi, autant on peut soigner la sclérose en plaques, ce que je fais depuis plus de 25 ans, et nous avons pu le voir lors de notre premier colloque sur le sujet en mars dernier (voir en page agenda : le DVD de cet événement est aujourd'hui disponible), autant dans la maladie de Parkinson, il faudrait être préventif.

#### Il existerait donc un moyen de prévenir cette maladie ?

Il n'existe pas de prévention proprement dite, telle qu'on pourrait l'imaginer. La maladie de Parkinson fait partie de ces maladies dont la seule prévention est de laisser la personnalité des enfants s'épanouir. Il s'agit de ne pas «casser» l'enfant, de ne pas lui imposer des interdits trop forts.

Il y a d'ailleurs quelque chose de commun dans la physiologie, une espèce d'analogie, entre la maladie de Parkinson et les tremblements émotifs des adultes jeunes ou des enfants. Non pas que tous les enfants qui ont des tremblements émotifs vont faire des maladies de Parkinson, ne nous affolons pas ! Mais, je pense que quand on voit un enfant qui a un tremblement émotif, c'est l'occasion ●●●

### Michel Moiro et la maladie de Parkinson

Alors que la médecine psychosomatique était instaurée vers les années 1949-1950, le Dr Michel Moiro (1912-1997), ancien chef de clinique à l'Hôtel-Dieu à Paris, membre du collège des chirurgiens français et membre de la Société française de médecine psychosomatique, découvrit deux études intéressantes, ainsi qu'il le souligne lui-même, qui le poussèrent à investiguer plus avant les relations entre l'esprit et le corps. L'une des deux concerne la nature psycho-affective de la maladie de Parkinson.

Voici ce qu'il en dit : «j'aborde maintenant mon propre travail et qu'il me soit permis de commencer par parler de deux études significatives sur une manière nouvelle d'envisager l'étiopathogénie des maladies chroniques. Il s'agit d'un livre écrit par J. B. Fortin, de Montréal, paru dans une collection française patronnée par M. le Pr Aboulker. Dans cet ouvrage, l'au-



Michel Moiro

teur affirmait la nature psycho-affective de la maladie de Parkinson. Des faits précis et très nombreux, réunis par nos soins, avaient montré que le parkinsonien est un sujet de type «contraint», tiraillé entre ses trophismes vis-à-vis de la société et sa fixation au conjoint.

Le conditionnement des noyaux gris centraux du cerveau, qui règlent et contrôlent les états posturaux, serait le résultat de cette ambivalence permanente installée depuis l'enfance, et ce conditionnement serait, à l'âge mûr, la source d'oscillations indiquant l'hésitation affective du sujet,

en relation avec une ambiance faite de rappels ambivalents. Le tremblement du parkinsonien serait le résultat d'un malaise impliquant le tiraillement entre deux tendances contradictoires».

Michel Moiro : «Origine des cancers, traitement et prévention», Les Lettres libres, 1985